

# LE REGARD A FACETTES

Carnet de recherche visuel, par Muriel Berthou Crestey

## Jean-Michel Bouhours, Quel cinéma, Dijon, Les Presses du réel, 2010

Mercredi 20 octobre 2010

Par Muriel Berthou Crestey

Jean-  
Michel  
Bouhours  
*Quel  
cinéma*

*Quel cinéma* est un recueil de textes permettant de voir le monde du 7<sup>ème</sup> art en caméra subjective, à travers les yeux de Jean-Michel Bouhours. Rythmée par une succession d'articles qui ont mûri une réflexion sur le cinéma depuis 1993 jusqu'à aujourd'hui, cette somme rassemble à la fois des condensés d'expériences curatoriales et d'émotions spectatoriennes, de réflexions théoriques et d'observations historiques ou plastiques. Le matériau cinématographique est déroulé à partir du regard passionné d'un auteur ayant à son actif une carrière de conservateur (actuellement commissaire de l'exposition « Arman » au Centre Pompidou...) Artiste curateur, il prend soin des films parfois détériorés ou cachés dans les angles morts de l'histoire de cet art pour découvrir des chefs d'oeuvres. Récits d'expériences cinématographiques versus

réflexions sur le cinéma expérimental ? Conciliant des registres d'expression différents, ces textes répondent à un projet de réunion entre des espaces artistiques foisonnants, massés dans la pupille de ce collectionneur avisé d'images temporelles, matérielles et mentales.

*Quel cinéma* ? Surréaliste (Chap. I) ? Avant-gardiste (II) ? Celui de l'après-guerre (III) ou des mondes contemporains (IV) ? Dans ce brassage organisé de différentes époques, l'auteur structure les chapitres selon une répartition chronologique, réservant pour la fin la partie la plus autobiographique : « Sur mes films » (V). La force de cette anthologie résiderait-elle dans l'aspect vivant de sa lecture ? Les angles de vue sont multipliés : on voit tour à tour les choses de l'intérieur ou en train d'être vues... Interview, articles, études monographiques, arrêts sur images, contributions de collaborateurs extérieurs (Yann Beauvais...) scandent le propos.

*Quel cinéma* ! Celui où l'on joue une vie (acteurs), où la vie est un jeu (spectateurs), mais où l'on vit aussi ce que le « je » du réalisateur nous propose : parfois, le film est dans la salle... Depuis le milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, le spectateur est considéré comme un acteur. De Maurice Lemaître jusqu'à Isidore Isou, c'est à lui de se faire son film. Certes, nous ne sommes pas si loin des pratiques théâtrales du 17<sup>ème</sup> siècle où les jumelles des spectateurs étaient tout souvent orientées vers les balcons qu'en direction de la scène... Assumer cette donnée permet néanmoins d'en faire le moteur unique de l'œuvre, métamorphosant ainsi les schémas de représentation traditionnels. Incarnations paradigmatiques de l'esprit Fluxus ? Jean-Michel Bouhours nous parle de cinémas dans lesquels voir c'est partager, dans lesquels concevoir, c'est déjà faire. Et quand il rapporte les expériences des maîtres de l'hallucination, le doute s'immisce dans notre esprit. Les visions que nous pensions un instant réelles, alors que nous nous étions enfouis dans les salles obscures, paraissent soudain s'être muées en aberrations optiques :

« Bryon Gysin fit certaines expériences avec sa machine à clignotements, dans laquelle, selon lui, on pouvait voir tout l'art ancien et tout l'art moderne les yeux fermés. »

*Quel cinéma*, c'est d'abord l'affaire d'un démantèlement des préjugés, supporté par l'humour des cinéastes et la clarté des explications de Jean-Michel Bouhours, abondamment accompagnées par des exemples, anecdotes et citations, chaque fois vecteurs d'images mentales pour le lecteur.

*Quel cinéma*... évoque alternativement les pratiques incisives de Man Ray, les zones de sensibilité picturale d'Yves Klein, la notion d'inframince de Marcel Duchamp, la « profondeur abyssale » des ombres de Boltanski, mais encore Paolo Gioli, les situationnistes, l'« effet cinéma » incarné par Mark Lewis, etc... la liste de ses centres d'intérêt paraît infinie. Loin de constituer un ensemble disparate, ces textes s'accordent finalement comme autant de petits engrenages mettant en marche une volonté de « changer le monde ! » selon les mots de l'auteur, pour faire de chaque époque un « Age d'or » et mieux montrer le cinéma...